

Le carrefour et l'oiseau

Il marchait depuis un bon moment déjà.

Le chemin qu'il suivait jusque-là s'élargit, puis se divisa en plusieurs sentiers.

Rien de spectaculaire.

Pas de panneau.

Pas de bruit particulier.

Juste cette sensation étrange : il ne pouvait plus avancer sans choisir.

Il s'arrêta.

Devant lui, quatre chemins.

Aucun ne semblait mauvais.

Aucun ne s'imposait vraiment.

Il s'engagea sur un premier.

À peine quelques pas, et le sol devint souple, presque confortable.

— Ici, tu pourrais souffler, murmura une voix.

— Tu as assez donné. Tu mérites de te reposer.

— Pense un peu à toi. Tu as tellement marché.

Il sentit le soulagement l'envahir.

Puis une gêne.

S'il restait là, quelque chose resterait en suspens.

Il fit demi-tour, avec le regret discret d'un repos qu'il n'osait pas encore prendre.

Revenu au carrefour, il regarda vers un second chemin.

Celui-là montait légèrement. Il avança de quelques pas.

L'air y était plus vif.

— Tu pourrais aller loin, disait la voix.

— Tu as les capacités. Regarde ce que tu pourrais devenir.

— Ce serait dommage de ne pas essayer.

Il avança encore, porté par l'élan.
Puis le doute s'installa :
et si l'effort ne menait nulle part ?
Et si je n'en étais pas capable ?
Viser trop haut risquait de le mener à l'échec.

Il ralentit, puis revint en arrière, déjà fatigué par ce qu'il n'avait pas encore fait.

Le troisième chemin était large, animé.
Il s'y engagea avec curiosité.

Dès le premier pas, il y devinait des présences, des attentes.
Un mélange de convivialité et d'exigence.

— Bienvenue. Viens nous rejoindre.
— On a besoin de toi, insistait la voix.
— Tu ne peux pas refuser.
— Tu comptes. Tu es des nôtres.

Il y fit à nouveau quelques pas, touché, attiré, presque convaincu.
Puis il sentit une tension monter dans ses épaules.
Et il pensa au prix à payer. Était-il prêt ?

Il revint encore.

Un peu à l'écart, un autre chemin paraissait silencieux.

Il posa un pied dessus.
Juste un.

Aucune voix.
Aucune promesse.

Seulement une sensation :
le sol était plus ferme, l'air plus frais.

Ce silence le mit mal à l'aise.
Il retira son pied et retourna vers les chemins qui parlaient.

Le temps passa.

Il marcha, revint, hésita.

Ses pas dessinèrent autour du carrefour des traces confuses.

Il avait l'impression d'être actif...

sans avancer.

C'est alors qu'un oiseau se posa sur un rocher, quelques pas derrière lui.

— Tu hésites beaucoup, dit-il.

— Je réfléchis, répondit l'homme.

L'oiseau inclina la tête.

— Je peux te montrer où mènent ces chemins.

— À quel prix ? demanda-t-il.

L'oiseau le regarda longuement.

— Si tu vois, tu devras choisir.

— Et certains chemins se refermeront pour toi.

Il resta silencieux.

Puis hocha la tête.

Ils s'élevèrent de quelques mètres.

Juste assez pour englober tout le paysage d'un seul regard.

Un chemin tournait longtemps avant de revenir presque au même point.

Un autre s'arrêtait au bord d'une falaise.

Le troisième s'éparpillait en mille ramifications, produisant un bruit énorme.

Le chemin silencieux, lui, avançait droit.

Sans éclat.

Sans détour.

L'oiseau redescendit.

— Maintenant, tu sais, dit-il.

Et il s'envola.

L'homme revint au chemin silencieux.

Toujours aucune voix.

Mais lorsqu'il posa le pied, il sentit autre chose :
un appui stable,
un rythme possible,
une respiration qui s'approfondissait.

Il fit un pas.

Puis un autre.

À mesure qu'il avançait, le chemin semblait s'éclairer légèrement.
Juste assez pour le pas suivant.

Derrière lui, les voix s'estompaient.
Il entendait, de mieux en mieux, ses propres pensées.

Devant lui, le sol devenait plus lisible.
Il avançait.

**Le conte se termine ici.
Sa résonance, elle, continue son chemin en vous...
et à travers vous.
Puisse-t-elle accompagner merveilleusement vos empreintes.**

© Janvier 2026 — Sylviane Pirnay